

* les méritants iront au paradis céleste des travailleurs obéissants et des guerriers fidèles, et jouiront éternellement du repos, de la paix et des plaisirs charnels dont ils ont été privés :

«Oui, ceux qui craignent Dieu seront dans des jardins, au sein de la félicité. ‘Mangez et buvez en paix, / accoudez sur des lits de repos bien alignés.’ Nous leur donnerons pour épouses des houris aux grands yeux.» [Coran 52/17-20]

* les démeritants, eux, sont promis à l'**enfer** et à ses tortures éternelles, dont les intellectuels avertisseurs, Al-Razali et Dante, ont décrit les modalités dans le détail :

«Ils ouvrent, sur le côté gauche, une porte donnant sur l'Enfer. [On] peut ainsi contempler ses serpents, ses scorpions, ses chaînes et ses carcans, sa chaleur extrême, sa nourriture [fétide], sa boisson infecte, et tout l'ensemble de ses [instruments de] torture.» [Al-Razali 1.100 p.31]

Car, pour punir les désobéissants, les infidèles, les contestataires, les séditieux et les rebelles, on a pris soin de délimiter un troisième espace, spécifique, situé sous la terre. Les prêtres l'ont probablement conçu, à un moment où ils n'osaient pas encore attaquer de front et diaboliser la Terre elle-même. Mais elle sera rapidement contaminée par l'opprobre attaché au monde souterrain, obscur, glacial et terrifiant (celui des morts et du jugement ultime) ou bien volcanique et brûlant, qui attend les réprouvés et les condamnés...

«Le choix n'est possible qu'entre l'obéissance ou la rébellion. Autrement dit, [toutes] les actions sont dans l'ordre ou contre l'ordre.» [A.K.Coomaraswamy 1943 p.55]

106

Confrontée aux inégalités choquantes des conditions sociales, la pensée hindouïste ajoute un second balancier au segment vital et c'est l'en-deça.

Ici schéma / E-D N M A-D / segment vital / en-deça naissance mort au-delà

Les défavorisés sociaux doivent comprendre qu'ils expient les fautes, commises dans une précédente vie, et même que leur expiation présente leur assure une promotion dans la vie prochaine...

C/3.v ORDRE IMMuable et PENSÉE PÉTRIFIÉE

Les Empires ont atteint au faîte de la puissance : Inca, Aztèque, Rome, Pharaon, Babylone, Perse, Indus, Gange, Khmer, Chine figurent parmi les plus connus. L'ordre uraniste paraît représenter et consacrer l'apogée de l'humanité. Ses réalisations durables parsèment la planète de splendeurs architecturales que l'on retrouve encore aujourd'hui. Elles constituent un trésor sur lequel nous nous appuyons toujours pour évoluer...

Mais ses dirigeants, convaincus de leur supériorité, se raidissent comme s'ils pressentaient la fragilité des bases de la pyramide socio-politique qu'ils ont édifiée. A leurs yeux, le chaos est toujours à leur porte et, comme les 'barbares', rôde le long de leurs murailles. Car l'espace humain demeure hétérogène. Les grands foyers culturels rayonnants, sis dans une plaine irriguée et des cités fortifiées, sont voisins de peuples qui ne vivent pas au même niveau potentiel et notionnel. Ces derniers, bien qu'influencés et admiratifs, ne sont pas aussi sensibles à l'idéologie dominante et par moments, en contestent la pertinence.

Pour les esprits uranistes, aristocratiques et monarchistes, la moindre contestation est insupportable ; l'ordre socio-politique, mis en place pour prévenir le chaos et les disettes, est considéré comme vital et d'essence divine :

107

«L'ordre de Dieu est un décret immuable.» [Coran S.33/ v.38]

«Les exigences du Sacrifice / déterminent la hiérarchies des fonctions [dans le] royaume. Les castes sont nées du Sacrifice [p.57]. / Chaque fonction est un sacerdoce, toute action est un rite.» [A.K.Coomaraswamy 1943 p.55]

«Par les lois de la nature, il y a des hommes faits pour la liberté et d'autres pour la servitude. / L'esclave fait en quelque sorte partie de son maître, / comme un membre ajouté à son corps.» [Aristote p.23, 25]

L'immutabilité est, pour les puissants, un avant-goût de l'éternité mais elle mène directement à l'immobilité. Or, la croissance démographique, permise par le progrès technique, est une variable permanente qui exige des adaptations et des changements d'optique incessants.

Au contraire, la pensée politico-religieuse, entretenue par la lecture répétitive des livres sacrés, n'admet ni circonstances ni empiètements. Fixiste par essence et par exigence, elle conduit fatalement à la pétrification intellectuelle et à la tyrannie politique. Toute modification à l'ordre instauré apparaît, aux yeux des prêtres du clergé royal, comme une transgression mortelle, une menace imminente qui prélude à la fin du monde et au jugement ultime des coupables d'atteinte à l'ordre sacré et aux volontés de(s) Dieu(x).

☿ ☿

☿

108

C/4. L'HUMAIN COMMUNICATEUR (quatrième palier)

Correspondant à la phase **4** du schéma 5 p.27, l'importance de **l'Humain Communicateur** n'a cessé de grandir, tout au long des millénaires. Nous le définissons comme l'individu ou le groupe qui transmet à un homologue (ou analogue) une certaine quantité de messages, de nature variable, au moyen d'instruments de plus en plus efficaces, dans le but d'établir un contact simplement amical (**communication conviviale**), ou utilitaire et concerté (**communication coopérative**) ou même hostile (**communication antagoniste**) par l'échange d'insultes, de malédictions et de coups, lors des combats singuliers et des guerres...

C/4.a Ces sont évidemment les **organes des sens** qui rendent la communication possible :

1/ l'oeil et la vision perçoivent les images (fixes et en mouvement), les formes (plus ou moins complexes), les couleurs, les dessins, graphes, schémas, signaux, les gestes et mimiques, les caractères écrits valant symboles ou sons, l'écriture de messages complexes, les mouvements corporels (danse) et représentations dramatiques (rites, imitations) ;

2/ l'oreille et l'ouïe perçoivent toutes les vibrations de l'air sous forme de sons, entraînées par les mouvements naturels atmosphériques, des végétaux et animaux... Les productions verbales de plus en plus élaborées et les compositions musicales et picturales vont surtout retenir l'attention d'E.H. (être humain), très sensible à l'oralité et à l'esthétique en général ;

3/ les narines et l'olfaction captent les senteurs naturelles, agréables et désagréables, des plantes et des animaux, s'attardent sur les parfums floraux, sur l'encens qui paraît bientôt digne de servir d'offrande aux forces extra-humaines ;

4/ la bouche et les papilles repèrent les saveurs alimentaires et servent souvent à sélectionner le comestible. Mais l'appareil buccal et les cordes vocales sont, aussi, le centre de production et d'émission du langage articulé, le verbe ; cette spécificité physiologique exclusive a permis aux humains chasseurs, par l'échange de concepts formulés, d'entreprendre les actions

109

préméditées et concertées qui leur ont assuré une progressive suprématie sur les autres espèces animales ;

5/ le toucher et les sensations tactiles permettent de caractériser les surfaces et les espèces végétales, animales, les textures et les consistances ; la caresse et les soins du corps de l'autre (l'épouillage) ont un rôle affectif et social intense.

6/ les organes génitaux permettent la communication intime entre H.M. et H.F. et réalisent l'union et la communion entre les deux formes vitales complémentaires qui peuvent se fondre et se prolonger dans l'enfant à naître ;

7/ les sensations corporelles internes (cénesthésie) rendent solidairement acteur et observateur celui qui bouge, saute, danse, évolue dans l'espace...

C/4.b C'est le **cerveau** humain qui, à la réception, centralise et coordonne dans l'instant toutes les sensations qui lui parviennent. Il accumule et conserve pour emploi ultérieur l'information dont il n'a pas usage immédiat. **Récepteur** de messages, il devient aussi **émetteur** d'ordres pour répondre aux situations émergentes.

L'environnement naturel et le groupe parental et social élémentaire offrent aux enfants humains une intensité de communications sensorielles qui assure leur développement moteur, affectif, cognitif, intellectuel. Le contact avec le milieu proche permet donc une adaptation fine de l'être humain au monde extérieur plus large.

La **communication orale** (par la médiation de la parole), particulière aux groupes humains, ne leur a pas seulement permis d'éviter les dangers et d'asseoir leur pouvoir sur les animaux les plus menaçants. Elle a connu un essor continu, tout au long de l'Histoire humaine. Des premiers tâtonnements linguistiques au développement de la langue parlée, de l'oralité encore fruste à la composition poétique et mythique élaborée, de l'inscription élémentaire à l'expression picturale, de la graphie simple à l'écriture systémique, des premiers manuscrits sur peau de mouton aux premières bibliothèques de tablettes cunéiformes, de l'imprimerie sur papier à l'informatique sur écran, l'humanité a accompli un parcours prodigieux pour

110

accéder à l'ère nouvelle que nous voyons s'ouvrir devant nous...

La **communication objectale** (par la médiation de l'objet matériel) n'a pas joué un rôle moindre et s'est constamment développée. Par ce moyen, les groupes, les segments et les individus se sont adressés aux forces extra-humaines (dons de propitiation et conjuration) et à leurs homologues humains (échanges de biens, expression des sentiments et des dispositions, transmission de messages symboliques, création de monnaies, transport de marchandises servant au commerce international). Il n'est pas jusqu'à la prostitution sacrée (dans les temples de Vénus) et au mysticisme orgiaque du taoïsme et du tantrisme (commerce charnel en groupe) qui n'aient cette dimension de communication avec les forces vitales du cosmos.

L'offrande est, par excellence, le médiateur qui relie l'humain aux humains et aux divinités :

«Le courant de prospérité sans fin qui descend du Ciel, comme la pluie fertilisante, / retourne au ciel dans la fumée de l'offrande consumée. Pluie et fumée sont les cadeaux de noces, au mariage sacré du Ciel et de la Terre, du Sacerdoce et du Règne.» [A.K. Coomaraswamy 1943 p.46-47]

Il paraît logique de penser que, très tôt, H.M. a joué un rôle important dans le domaine de la **communication sociale, littéraire et artistique** ; cela ne semble pas douteux dans la mise au point des écritures, employées par les instances étatiques désireuses de renforcer le pouvoir uraniste et patriarcal. Les codes juridiques écrits sont ainsi clairement des institutions normatives, destinées à encadrer et à formater les membres de la communauté, le genre et les peuples dominés. L'information diffusée et répandue par les scribes (qui recensent les propriétés et lèvent l'impôt) l'est, clairement, au service des dominants et des vainqueurs. Ceux-ci veillent à ce que soient rédigées et publiées l'Histoire officielle et les obligations de chacun envers la divinité et son représentant sur terre.

Mais, même auparavant, les expéditions de chasse, les récits épiques de combat contre les animaux, la célébration des exploits guerriers, l'admiration que lui inspire H.F. procréatrice, les rites propitiatoires gravés sur les parois des

111

grottes, toutes ces activités ont dû être autant d'occasions pour H.M. de prendre le contrôle du domaine idéologique de la représentation et de s'assurer le monopole de la parole autorisée, prélude aux techniques de communication et de propagande...

Peut-être la nature explosive et expressive de H.M. a-t-elle joué un rôle dans cette spécialisation précoce que H.F., plus intérieure et progressive, aurait moins investie. Ce n'est qu'une hypothèse.

C/4.c L'essor démographique et le développement des grandes cités, produits directs des révolutions agricole, métallurgique, hydraulique et commerciale, contribuent aussi à renforcer l'intensité des communications et leur extension dans l'espace. La gloire des conquérants ne connaît plus de bornes et leur renommée doit être propagée par tous les moyens d'information.

L'**architecture** et l'**art** sont bien conçus, par eux, comme les projections, dans l'espace et le temps, d'une immortalité que chaque potentat situe dans l'au-delà mais prend soin d'illustrer et construire de son vivant. En associant leur nom à ce qui est, en fait, une prouesse collective, ces Empereurs veulent peut-être signifier que leur triomphe est celui de l'espèce humaine. La démesure des pyramides, des hypogées, des temples, des cathédrales et des mosquées, plaide avec éloquence pour la dimension supra-humaine de ceux qui les ont fait édifier et des dieux auxquels ils les ont dédiés :

«Afin d'impressionner les ennemis de l'Egypte, la victoire de Qadech est gravée et peinte sur les murs du temple de Karnak, avant d'être célébrée dans le poème de Pentaour. / Grand bâtisseur, Ramsès II fait édifier plusieurs monuments et temples dont celui d'Abou-Simbel. /»
[T.Decker 2.002 p.188]

Le renom des souverains est aussi répandu, dans le monde, par les pièces de **monnaie** qui attestent l'essor des relations commerciales inter-continentales, permises par la production de surplus dont il faut faire un usage intelligent. Le commerce des marchandises et des idées (mais aussi des êtres humains) est, certes, une dimension importante des communications entre les peuples.

112

Les Empires détiennent et contrôlent tous les leviers de la communication et pourtant, ils vont s'effondrer, les uns après les autres, victimes de certaines failles qui, dès l'origine, fissurent chacun de ces monolithes. C'est que leur expansion même a produit un double **effet nocif** : sur le biotope naturel d'une part, et sur les peuples subjugués d'autre part :

1/ les gains de production et les surplus alimentaires ont été acquis aux dépens de la nature, par déforestation et exploitation intensive des sols ; ils ont permis un prodigieux développement démographique qui pèse, de plus en plus lourdement, sur le milieu écologique et menace d'épuisement ses ressources et ses réserves. La moindre modification dans les rouages de ces machines à l'équilibre précaire entraîne alors le dérèglement et la ruine de sociétés entières : au Yucatan du Mexique, sur l'île de Pâques, en Arabie du sud (le Royaume des Saba), dans le bassin du Mékong (le Royaume Khmer)...

2/ La tyrannie, exercée par les monarchies absolues, sur les peuples tributaires mais aussi sur leur peuple respectif et même sur les proches du pouvoir, devient si insupportable que des guerres intestines et des mouvements de révolte éclatent ici ou là, en Egypte (pendant les périodes dites intermédiaires), en Chine (contre les rois corrompus), en Mésopotamie islamique (soulèvement, en 870, des sauniers et cultivateurs africains réduits à

l'esclavage)... Ils provoquent le déclin et parfois la chute de ces édifices clinquants que l'on croyait immuables. Un signe avant-coureur en est donné, en — 373, dans la Rome antique :

«Spartacus échoua à Capoue, dans une école d'entraînement de gladiateurs où l'on instruisait les esclaves, pour les luttes sanglantes de l'arène. Un jour, rassemblant quelques uns de ses camarades de chaîne, il leur dit : 'Puisqu'il nous faut combattre, pourquoi n'attaquerions nous pas nos maîtres cruels plutôt que les bêtes féroces ?' L'idée fut adoptée à l'unanimité.»
[*Tout l'Univers* 16/ p.2.975]

C/4.d De toutes parts dans le monde, s'élève en défense des opprimés et contre l'ordre uraniste et patriarcal inique, la protestation de prophètes et d'avertisseurs intrépides que les pouvoirs cherchent vainement à faire taire ([document 33 p.115]). Ils portent une accusation implicite ou explicite sur les

113

régimes en place et annoncent souvent la fin d'un monde qui leur est devenu intolérable :

«La prédication ou la prophétie de ces grands esprits marque le début d'une transformation dans la manière d'être d'un homme en ce monde.» [K.Jaspers 1956 p.303]

Car ils sont prêts au sacrifice suprême et entraînent progressivement les peuples dans leur sillage :

«Le peuple méprise la mort parce que sa vie est trop dure.» [Lao-Tzou Tao-tö-king LXXV]

C'est pourquoi la contestation s'enfle, s'amplifie et se généralise, notamment à partir de — 600 J.C.. Elle ne peut être, à l'époque, que le fait d'humains masculins, individus libérateurs qui prennent à leur charge les doléances et le malaise des innombrables opprimés : vaincus réduits à l'esclavage, eunuques, femmes, enfants et adolescents, homosexuels, handicapés, Noirs, travailleurs sans droits ...

C'est, d'abord, une **contestation morale** et **moraliste** qui sape, insensiblement, les fondations juridiques de tous les pouvoirs en place :

«Malheur à ceux qui prononcent des ordonnances iniques et à ceux qui transcrivent des arrêts injustes, pour refuser justice aux pauvres, / pour faire des veuves leur proie et des orphelins leur butin.» [Bible Isaïe 10.1,2]

La **contestation** s'étend normalement au raisonnement **logique** et au domaine **politique** :

«Où commence la transformation du protecteur en tyran ?»

demande effrontément le Grec d'Athènes, Socrate (— 469-399 J.C.), dans 'La République' (p.325). selon Platon (— 427-347).

«'Si le globe terrestre était en ordre, on n'aurait pas besoin de moi pour le changer.'»

renchérit le Chinois Confucius (— 551-479 J.C.), cité par K.Jaspers 1956 (p.225]. Et d'ailleurs, les souverains et les pouvoirs abusifs sont dénoncés, de manière de plus en plus directe :

114

«Le plus grand des maux, c'est de commettre l'injustice. // Commettre l'injustice est pire que la subir.» [Platon —392 p.93, 98]

«La honte n'est pas pour moi mais pour ceux qui m'ont condamné [à mort].» [Socrate selon Xénophon p.136]

«J'anéantirai le nom et la trace de Babylone, ornement des royaumes, / fière parure des Chaldéens, / [ainsi que] ses descendants et sa postérité, à cause de l'iniquité de leurs pères.» [L'Eternel' selon Isaïe 14/21-22 et 13/19]

Sont aussi mis en cause, le statut inférieur du genre féminin

—
«En soulignant l'égalité de l'homme et de la femme, / l'enseignement du Bouddha [— 560-480] différait de l'hindouïsme et contribuait à rehausser la position des femmes.» [R. van Gulick 1961 p.153-154]

— et le formalisme creux des rites :

«Pratiquer la justice et l'équité plaît à Dieu, plus que le sacrifice.» [Livre des Proverbes 21/3]
«L'Eternel parle : / 'Cessez d'apporter de vaines offrandes ! / Je suis rassasié des holocaustes de bélier et de la graisse des veaux. / Vos mains sont pleines de sang.' /» [Isaïe 1 /2,11,13,15,17]

La contestation se fait, encore, philosophique et touche bientôt aux principes fondamentaux :

«Dieu, puisqu'il est bon, n'est pas cause de tout. / A nos maux, il faut chercher une autre cause.» [Platon —372 p.179]
«Tant que les philosophes ne seront pas rois ou que / les rois et souverains ne seront pas vraiment / philosophes, / il n'y aura pas de cesse aux maux des cités.» [Platon —372 p.229]

Et voici même que les philosophes grecs, cyniques (Antisthène, Diogène — 413-327), stoïciens (Sénèque + 4-65 J.C., Epictète 50-125) et épicuriens (Epicure — 341-270), osent tourner les pouvoirs en dérision ou, au moins, atteindre leur prestige par une indifférence qui confine au mépris :

«Diogène de Sinope [le Cynique] était plus puissant, plus riche qu'Alexandre, alors maître du monde / [et] qui faisait tout ployer devant lui. / Car il pouvait refuser beaucoup plus que le Roi ne pouvait donner.» [Sénèque selon L.Paquet 1975 p.103]

115

Doc.33/ les Contestataires de l'Ordre Uraniste :

Zarathoustra (= 'Lumière dorée') transcende le dualisme persan, Maître Kong (Confucius) astreint l'Empereur à des rites immuables, Lao-Tzou dénie toute légitimité au pouvoir patriarcal, Siddharta (le bouddha) propose distance, sérénité, méditation, Socrate privilégie le raisonnement juste et la vertu, Platon veut édifier les piliers d'une cité équilibrée, Aristote applique son esprit à l'étude de tous les domaines du savoir, Yéchwa/Jésus rompt avec tous les formalismes.

116

Yéchwa/Jésus 'le Guérisseur' achève de mettre en question la légitimité de l'ordre socio-politique en place :

«'Nul ne peut servir deux maîtres. / Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon.'» [Jésus selon Mathieu Evangile 6/24]
«Le Tout-Puissant / a dispersé ceux qui avaient dans le coeur des pensées orgueilleuses. Il a renversé les puissants de leur trône et il a élevé les humbles.» [Jésus selon Luc 1/ 49-52]

Avec Gaoutama 'l'Eveillé', c'est la réalité même du monde sensible qui est mise en doute :

«Les possessions et les jouissances des êtres sont suscitées par l'illusion de leurs actes, [de même que] cet ordre monastique l'a été par l'illusion de la Doctrine, comme moi-même, je le suis par l'illusion de la sagesse ./» [Le Parfait' cité dans M.Percheron 1964 p. 143]

FIN DE L'EXTRAIT

Commande à

DJHAZI

B.P.08

06531 Peymeinade Cedex

France

Tél : 04 93 66 59 02

Chèque à l'ordre de CASIMIR d'un montant de 18,15 Euros (livre + frais postaux) pour envoi à votre adresse (en France et Mayotte seulement)